

Le canal de Sainte Thècle (de Peillon) à Nice

Jean Centini, Jean Centini, professeur agrégé ; Lycée Masséna, Nice ; Sciences Po Paris

Son origine

Datant du Second Empire, le canal de Sainte Thècle (de Peillon) à Nice est le premier d'une longue série d'aménagements à travers le département des Alpes Maritimes destinés à amener l'eau potable de l'arrière-pays azuréen vers le littoral en pleine croissance démographique et urbaine.¹

Sa construction répond, en effet, aux nouveaux besoins créés par l'essor de la population niçoise. La ville passe, sous l'administration sarde, de 25 000 habitants en 1822 à 44 000 en 1858. Le rattachement à la France (1860) et surtout l'arrivée du chemin de fer (1864) accélèrent le processus : 48 000 habitants en 1861, 142 000 en 1911.² Ce bouleversement démographique est une conséquence directe du succès du tourisme d'hiver. Né dans les dernières décennies de l'Ancien Régime, échappant aux bouleversements politiques comme aux changements de modes, le tourisme va faire la prospérité de Nice au XIXe s. Il entraîne notamment d'importantes migrations de main d'œuvre vers cette ville.

On le voit, avec le tourisme, la question de l'eau potable devient donc cruciale pour Nice. Au départ, disons vers 1760, la ville ne dispose que « *des quelques fontaines jalonnant le canal recueillant les sources de Riquier* »³ et de puits publics ou privés alimentés par la nappe phréatique du Paillon. S'ajoutent à cela quelques sources plus lointaines dans la campagne niçoise ou, au port, la source Lympia. Climat méditerranéen oblige, la ville subit chaque année des périodes de sécheresse et de restrictions d'eau (le plus souvent, il est vrai, en dehors, de la saison touristique d'hiver). Enfin, la qualité de l'eau utilisée en ville est assez médiocre. Tobias Smollett, l'écrivain britannique dont on peut dire qu'il a « *lancé* » le tourisme à Nice, écrit en 1765 : « *among the demerits of Nice, I must also mention the water which is used in the city. It is drawn from wells and for the most part so hard, that it curdles with soap.* » « *Parmi les défauts de Nice, je dois aussi mentionner l'eau dont on fait usage en ville. Elle est tirée de puits et elle est si dure qu'elle ne dissout pas le savon.* »⁴ Voilà pour la ville. En périphérie immédiate la situation ne semble guère meilleure. Smollett, qui y loue une maison, utilise des eaux de trois ou quatre origines différentes selon les usages. Dans sa propriété, il a deux puits à sa disposition qui lui fournissent « une eau tolérable pour les usages culinaires », « *tolerable water for culinary uses* », mais l'eau qu'il boit provient d'un couvent de dominicains voisin. Enfin son linge est lavé soit au bord du Paillon, soit au port, au bord de la source Lympia.

¹ Pour une vue d'ensemble du processus : REYNE. G. : La Côte d'Azur et le problème de l'eau potable. In : *Méditerranée*, troisième série, tome 39, n° 2-3, 1980. *L'eau en Provence-Alpes-Côte d'Azur*. pp. 103-107. Et WACKERMANN G. : Développement des aires urbaines et d'eau en pays méditerranéen azuréen : le cas des Alpes- Maritimes. In : *Revue Géographique de l'Est*, tome 30, n°2,1990. *Problèmes géographiques liés à l'eau*. pp. 131-147.

² D'après : <http://cassini.ehess.fr> ; *Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui*, sur le site de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, notice communale de Nice.

³ VERAN G. : Les sources de Sainte-Thècle, « l'eau pure à Nice ». In : *Nice Historique*, n°1, 1996, p. 15.

⁴ SMOLLETT Tobias : *Travels through France and Italy* (1766). Lettre n° 24, datée du 04 janvier 1765.